



Grandir avec la danse
PREAC spectacle vivant des
Pays de la Loire

Joël Kérouanton
ledicoduspectateur.net

Sommaire

4	Édito
6	Le jeu Bord de scène : définition
8	Un matin Angevin
10	Bord de scène autour de May B
17	Cogito
20	Un soirée Bruxelloise
25	Le mini-dico du PREAC Pays de la Loire
34	Contexte & Crédits

Édito

Peut-être avons-nous plus à dire sur un spectacle qu'on ne le pense — même avant de l'avoir vu. Ce fut le préalable de l'atelier **Prédire un spectacle**, proposé dans le cadre de la formation Grandir avec la danse organisée par le PREAC spectacle vivant des Pays de la Loire, en partenariat avec Musique et Danse en Loire-Atlantique, Mayenne Culture et les services culturels des Départements de Maine-et-Loire, Sarthe et Vendée. Ce cycle de formation a pour ambition de coconstruire une culture commune autour des enjeux et de la mise en œuvre des projets d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) en danse.

Pour explorer une autre manière de proposer des actions de médiation et d'analyse autour des spectacles, il fut proposé aux stagiaires un jeu qui prend la forme d'une discussion d'après-spectacle, comme s'il venait d'avoir lieu — dans notre cas *May B* de Maguy Marin. À partir des contributions des stagiaires, Joël Kérouanton et le performeur-designer Louis Schickel se sont associés pour tenter d'en déduire une forme littéraire alimentant *Le Dico du spectateur*(1).

Myrto Andrianakou

chargée de mission pour le PREAC spectacle vivant des Pays de la Loire

(1)*Le Dico du Spectateur* répertorie, sous forme de définitions théorico-rigolotes, une typologie de spectateurs. Œuvre littéraire fragmentaire et accumulatrice, il prend la forme d'une plateforme interactive : ledicoduspectateur.net



SPECTACLE VIVANT PAYS DE LA LOIRE
Pôle de ressources pour l'Éducation artistique
et culturelle des Pays de la Loire



Le jeu Bord de scène : définition

Bord de scène est un dispositif participatif issu du projet *Le Dico du spectateur*. Il a pour but de questionner la place du spectateur et son rapport au spectacle.

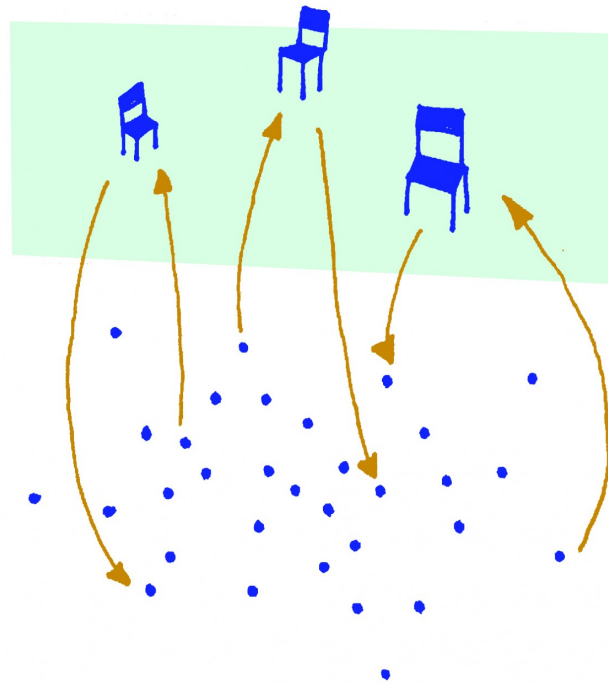
Ce jeu de rôle faisant appel à l'improvisation se base sur un spectacle réel. Personne n'a encore vu le spectacle, mais tous les joueurs doivent prétendre qu'il vient d'avoir lieu. Ainsi, une vraie-fausse discussion d'après-spectacle s'amorce. Le jeu construit collectivement la fiction d'un spectacle à venir.

Les joueurs se divisent entre les spectateurs d'un côté et, de l'autre, les experts : chorégraphes, danseurs, costumiers, coiffeurs, journalistes, théoriciens...

Les rôles s'inversent au fur et à mesure du jeu. Chaque joueur peut passer librement d'un rôle de spectateur à celui d'expert, et vice versa.

Le jeu nécessite un ou plusieurs maîtres du jeu. Ce sont des joueurs entraînés. Ils participent au jeu au même statut que les autres joueurs. Cependant, ils ont un rôle d'encadrement, notamment en amorçant et en mettant fin à la partie.

Lors du Bord de scène sur le spectacle May B au Quai Angers, les maîtres du jeu étaient Joël Kérouanton (rôle : animateur de la rencontre) et Louis Schickel (rôle : expert en réseaux sociaux).



Un matin Angevin

Jeudi 21 mars 2019. Ce matin à Bruxelles, je me suis levé aux aurores pour prendre mon train pour Paris où j'ai attrapé ma correspondance. 11h34 : me voilà débarquant à la gare d'Angers et je retrouve Joël Kérouanton, vous savez l'écrivain. Nous sommes conviés pour animer cet après-midi un jeu un peu spécial, un peu punk, un peu artistique.

Joël déboule avec sa voiture bleue, je lui fais coucou de loin.

— *Ça va ? Pas trop fatigué ?*

— *Ouais, un peu, ça va.*

— *Bon, on a une sacrée journée devant nous ! On va enchaîner sans pause.*

— *Des fois c'est bien sans pause. Ça évite de trop penser.*

Le GPS du téléphone nous amène avec succès devant Le Quai à l'adresse Cale de la Savatte. Pas de numéro, pas de rue, non : juste une cale, je trouve que ça donne un certain panache. Là, sur la rive du Maine (c'est une rivière) en face d'un château (celui du Roi René selon mes sources), sur un parvis de granit se dresse la haute façade du théâtre. Mon regard remonte cet à-pic de verre et je me sens aussi petit qu'un crabe au pied d'une falaise. Dans le hall, il y a des tables à gauche, à droite, et un grand espace vide au milieu, quelques groupes de jeunes gens sont assis à faire leurs devoirs ou à manger des chips. « Tiens, c'est le rendez-vous des ados, cool... » dit Joël.

...

Je fume une clope sur l'immense terrasse du toit du théâtre, c'est le bâtiment le plus haut du coin. En surplomb, de l'autre côté de la rivière, toujours le château et un reste de muraille médiévale un peu plus loin. Ça me fait du bien tout cet espace. La mise en condition mentale s'opère dans ma tête. Comment on se « met en condition mentalement ». Aucune idée. On le fait, c'est tout.

...

Joël me rejoint sur la terrasse. Dernière inspiration. On fait un petit point avant que ça commence.

C'est important qu'on se retrouve juste nous deux, pour se recentrer avant d'attaquer le vif. Il y a quand même 40 personnes qui nous attendent.

Notre jeu Bord de scène est basé sur l'improvisation et sur une certaine remise en question des « conventions culturelles », alors il y a le risque que ça ne décolle pas, ou que ça retombe à plat. Qu'est-ce qu'on fera si le public ne se mouille pas ? À chaque fois c'est la même crainte, mais il se mouille toujours. Un peu au moins. Suffisamment ? Voilà le fil sur lequel on va danser.

« Je te propose qu'on improvise un peu, pour l'échauffement. En espérant qu'ils nous suivent... De toute façon, on a des billes en réserve au cas où... Allez c'est l'heure ! »

Et on se prend dans les bras comme des sportifs qui se communiquent de l'énergie avant un match. *Let's go.*

Pour *Le Dico du spectateur*,
Louis Schickel



Échauffement Bord de scène

Bord de Scène May B au Quai Angers : réplique du séisme esthétique de 81



DANSER, le magazine Européen de la Danse
Angers, le jeudi 21 mars 2019

MAY B, LE RETOUR

C'est avec un plaisir non dissimulé que les spectateurs du Maine-et-Loire se sont rendus au Quai Angers pour (re)voir *May B*, le désormais classique de la chorégraphe Maguy Marin. Pourtant, à la sortie, le choc est palpable. Il semble que — 39 ans après sa création — la pièce n'ait rien perdu de sa terrible acuité quant à la description de la comédie humaine.

May B fait encore choc, à tel point que le régisseur — pourtant l'œil usé par des milliers de représentations — s'est enfermé dans sa cabine à la fin du spectacle. Il a continué à diffuser, avec obsession, LA bande son du spectacle, à savoir *Jesus Blood never failed me yet*, le chant religieux, mélancolique et touchant d'un sans-abri, arrangé par le compositeur Gavin Bryars, mêlée à la voix rocailleuse et envoûtante de Tom Waits.

C'est dans cette ambiance de ritournelle à la *Mary Poppins* version David Lynch qu'a suivi un Bord de scène très attendu. Une rencontre entre les danseurs, la chorégraphe et un public tantôt survolté, tantôt « **down** » — il était tard, c'était presque la fin de

semaine et certaines scènes dansées n'encourageaient pas à l'euphorie générale.

BORD DE SCÈNE, BORD DU GOUFFRE

La rencontre a démarré par le témoignage d'une spectatrice, encore tout émotionnée, qui s'est exclamée : « *Moi, vraiment j'étais super bien avant de venir ; mais là je plane, quoi !* » avant de tomber en pleurs quelques minutes après. La danse est une question de rencontre avec les spectateurs, « *On se rencontre, on ne se rencontre pas* » a réfléchi la chorégraphe. Une alchimie mystérieuse qui semble avoir pris ce soir au Quai. Si l'on en doutait, les nombreuses réactions circulant sur les réseaux sociaux, notamment un fil twitter retransmis et commenté en direct par un expert en réseau sociaux, ont achevé de nous convaincre.



Au-delà de la rencontre avec un public, ce qui importe à Maguy Marin est de faire disparaître *Cap au pire*, le « texte-étais » de la pièce. À la question technique du modérateur très (trop ?) en verve (« *C'est quoi, pour une chorégraphe, mordre, digérer, mâcher de façon très libre et très animale un texte ? Comment avez-vous opéré ce passage entre le texte de Beckett et la mise en corps, jusqu'à produire la disparition des mots ?* »), la chorégraphe a évoqué un texte « *physiquement présent dans l'espace par le prisme des corps dansants* » — on apprendra que chaque geste est porté par des mots mentalement incorporés par les danseurs à coups de nuits blanches, fallait faire mûrir le processus. *May B* c'est ça, c'est toujours ça et ce sera encore ça : l'histoire d'une traduction de mots en gestes. Ou, pour le dire autrement, l'histoire dansée d'une infidélité radicale à un texte.

DANSER L'HUMAIN D'ESPÈCE

Et il y la musique. « *Les logorrhées et autres mots en charpie bégayés par les danseurs font musique, pourquoi cette strate supplémentaire que sont les compositions musicales ?* » À cette question du modérateur, un danseur a répondu tout de go : « *C'est la véritable folie des danseurs,*

qui sont parfois unis, parfois en dysharmonie, et ce double rapport à la musique participe à cette dysharmonie ». La réponse de la chorégraphe fut un brin différente : « L'idée était de revenir à l'instinct primaire, avec ces bouts de mots par-dessus cette merveilleuse musique. Tel un rapport très fort avec la nature, je voulais que ce contact entre l'ancien et le quasi préhistorique soit prégnant jusqu'à devenir dissonant ».

L'ARCHÉTYPE SUR SCÈNE ET DANS LA SALLE

La digestion d'un tel texte n'a pas laissé les spectateurs indifférents. Le trouble a été très palpable, comme cette femme, au premier rang, qui a pris la parole assez longuement sans toutefois ne pas savoir vraiment que dire. Les artistes l'ont laissée parler, c'était presque risible, peut-être parce que son propos représentait comme jamais l'archétype du spectateur rencontré régulièrement dans cet exercice périlleux du Bord de scène : « *C'était pas mal. Mais bon voilà, tout n'était pas très clair. C'était pas mal, c'est vu déjà, et revu un peu, non ? J'ai tout bien aimé mais pas mal. C'était pas mal, hein ? C'était bien, pas mal, je ne sais pas. C'était pas mal, c'était pas... mal* ».

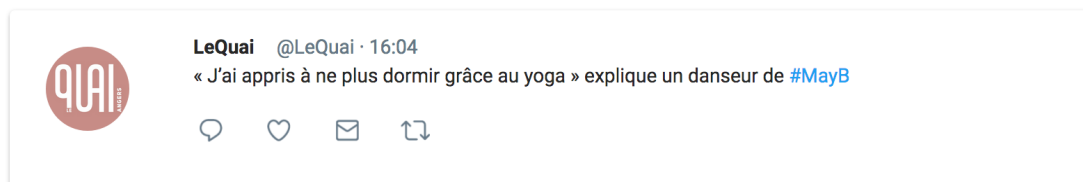


On lui demanda de développer quelque peu, sa réponse fut aussi brève que sa pensée fut longue à accoucher : « *Je suis venue sans attente particulière, avec mon simple bagage de spectatrice, et j'ai trouvé ça pas mal. Ces corps qui bougeaient ensemble, c'étaient des corps bien seuls, vous ne trouviez pas ? C'était vraiment une pièce dissonante. Non, vraiment, c'était **pas mal**.* »



Les danseurs commencent à répondre aux nombreuses questions du public avant l'arrivée de Maguy Marin.

Cette « danse de Beckett » a quelque chose de mécanique, elle tourne en rond jusqu'à l'absurde, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'infini. L'on peut se demander si c'est possible de danser ainsi, et surtout si cette danse de l'épuisement impacte les corps des danseurs. « *Nos corps se modifient au fur et à mesure* », a assuré une danseuse, « *On est tout le temps collés les uns aux autres, nos corps se déforment ensemble, c'est un sentiment particulier, qui ne nous laisse pas indemnes — on est invités fortement à aller régulièrement nous retirer dans des ashrams en Inde pour nous ressourcer. Sans compter le régime alimentaire imposé par la troupe, un programme lipidique et protéique assez strict sur fond de graines de courge.* » À entendre un autre danseur, la danse ne serait pas une pratique suffisante pour atteindre le bien-être : les salutations au soleil, à Uranus, Pluton et Vénus « *sont régulièrement pratiquées par la troupe* ».



UN BRUTALISME DU SALE

Les dernières questions posées par le public se sont concentrées les rituels et la préparation avant chaque représentation, comme

le maquillage, le temps d'échauffement et l'habillage. « *Cinq à six heures* » a répondu tout de go la coiffeuse-costumière, « *La journée est quand même bien rythmée. Je malaxe l'argile, pour la rendre bien liquide, faut bien l'étaler partout, parfois je la balance à la truelle, c'est plus efficace. Ce sont juste des corps d'argile, la matière glisse, craquelle, ça donne un rapport au corps très charnel.* »

L'argile verte ou blanche permet de créer des différences de ton, que les danseurs appliquent selon leur grain de peau. « *La recherche entre le minéral et le végétal, c'est l'argile* », complètera une danseuse. Avec cette argile faisant vêtement, les corps disparaissent, jusqu'à indistinguer les sexes, ce qui n'est pas pour déplaire à la chorégraphe : « *Moins y a de corps, mieux c'est. Juste le tissu hideux qu'on leur met dessus. Y a pas de relation au corps : c'est un corps brut.* ». Et pour incarner au mieux cette danse beckettienne, la coiffeuse-costumière a pour habitude de glisser une côte de boeuf dans la chevelure des danseurs et danseuses. Troublé par cette étonnante initiative, le public réagit fortement face à une coiffeuse qui ne s'en laisse pas démonter : la professionnelle de la touffe avait des arguments : « *Quand on parle de danse, on parle d'incarner la danse, incarner dit carner donc viande, c'est une proposition que j'ai émise à Maguy, et elle a accepté : cette idée de prendre les choses à la lettre l'a vite séduite. Elle aime lier le mot à la danse et May B était le spectacle où cette initiative carnée s'est vite imposée. Le problème, c'est pour le casting : faut pas prendre des vegans.* »

À l'évidence, les spectateurs de ce soir ont été **captivés** par l'évènement *May B* et la forte incarnation des danseurs et danseuses. Ils n'ont pas vu venir la fin du spectacle, ni même la fin du Bord de scène, le signe évident d'une commotion esthétique, voire existentielle.



Un public hystérique lors de la rencontre.

Nous en avons même surpris quelques-uns à écrire à chaud leurs impressions, une façon de mettre à distance une œuvre au fort impact émotionnel. Est-ce volontairement ou involontairement qu'ils laissèrent leurs notes entre les sièges des gradins ? Nous ne le saurons pas. Quelques extraits peuvent à eux seuls illustrer l'intensité de la réception de *May B*, et révéler la poétique des spectateurs présents ce soir-là au Quai, face Maine :

...

« Pièce de répertoire pour danseurs argilés, *May B* reste sans conteste une œuvre majeure de la danse contemporaine française. »

...

« La traversée de ces corps en guenilles, modelés, façonnés, psalmodiant jusqu'à l'épuisement évoque un univers minéral, primaire comme une trace de notre humanité. »

...

« Le chant primitif des logorrhées traverse le temps et l'espace dans un perpétuel recommencement. »

...

« Avec *May B*, l'harmonie et la discordance se disputent, jusqu'à l'absurde. »

...

« Une pièce qui laisse une empreinte émotionnelle chez

le spectateur au même titre que l'empreinte de l'argile sur le corps des danseurs. »

...

« *May B*, peut-être bien qu'on y parle, non, qu'on y danse, non, les deux. Ou que n'arrivant pas à faire les deux, on y grogne. »

Pour le *Dico du spectateur*,
Joël Kerouanton

avec la contribution de Louis Schickel

Cet article est le récit d'une expérience Bord de scène menée au Quai, à Angers, autour du spectacle *May B* de Maguy Marin, dans le cadre d'une formation PREAC à destination des acteurs de l'Éducation artistique et culturelle en danse.

Bord de scène est un jeu qui prend la forme d'une discussion d'après-spectacle, comme s'il venait d'avoir lieu. Le jeu construit collectivement la fiction d'un spectacle à venir. Les joueurs se divisent en journaliste, chorégraphe et danseurs et discutent du spectacle comme s'il avait déjà eu lieu, et en discutent les pourquoi et les comment... Une des personnes présentes est un joueur entraîné. Il amorce et met fin à la partie.

Bord de scène est un des [dispositifs participatifs](#) que propose la plateforme numérique du *Dico du spectateur*. Chaque expérience collective est un parcours libre, dont le spectateur peut entrer et sortir à sa guise.

ENTRAÎNÉS OU NON, AUCUN DES JOUEURS N'A VU LE SPECTACLE.

Photo en tête© : thereddancer.canalblog.com

Cogito



Échauffement et briefing avant le jeu Bord de scène

Pour Joël et moi, ce n'était pas notre première expérience de ce type (voir [ici](#)), cependant nous avons cette fois à faire avec un public différent. Des professeurs de sport (et donc de danse), des danseurs, différentes autres professions naviguant dans le champ culturel. Il ne s'agissait donc pas de simples spectateurs (qui sont pourtant déjà complexes).

Cela a deux conséquences sensibles lors de l'expérience :

— Ces personnes assument une certaine position d'autorité et de responsabilité, notamment par rapport à leurs élèves pour ceux qui étaient profs, ou pour leur public pour ceux qui étaient médiateurs culturels. Ils entrent dans la catégorie « **spectateur-prescripteur-professionnel** ».

— La plupart de ces personnes sont rompues aux codes de la danse, aux manières convenues d'en discourir. Elles savent abstraire les enjeux profonds. Délimiter les différentes dimensions de l'expérience esthétique du spectacle pour structurer leur discours (aspect historique, distribution, mise en scène, texte, décors, costumes, éclairages...)

À certains moments, cette maîtrise des codes a fait la richesse et la presque vraisemblance des échanges. À d'autres, elle a menacé la

rencontre : qui sait mimer la posture peut se cacher derrière pour éviter de prendre des risques. Ainsi, la vraisemblance de la forme a parfois menacé de se suffire à elle-même, au détriment de véritables inventions et prises de risques sur le fond.

« **MAIS ALORS IL N'Y A PLUS DE LIMITES ?** »

À qui profite l'ordre ? À qui profite le chaos ?

Pour ceux qui ne maîtrisent pas les règles de l'art « institutionnel, conventionnel, officiel », le chaos ouvre une porte : c'est un blanc-seing pour se lancer sans risque d'erreur possible, un permis d'exprimer qui on est / là où on est / quand on l'est. On ne peut plus « ne pas être assez cultivé pour » (haro sur le **spectateur-poli**), chacun est une culture, chaque individualité est un langage.

Pour ceux qui, eux, maîtrisent les règles de la Culture telle qu'elle est codifiée, cette soudaine ouverture des vannes peut porter l'inconfort, le risque de la cacophonie, du chacun pour soi, du tout-est-relatif, de la dissolution du dialogue. Oui, bâtir du sens *ensemble* impose certaines règles — même quand on les veut aussi peu régulatantes que possible. Une forme de savoir-vivre, qui est l'écoute et le respect, mais aussi l'auto-censure, le lissage des singularités individuelles.

Non pas contre la dialectique, mais avec/en parallèle, l'expression de chacun / pour chacun / par chacun. En ne se souciant pas — pour un temps — de rebondir / d'interagir / de s'adapter. *En partant de soi*. La cohérence, puisque l'on en a l'injonction, ne se trouve plus dans un fil logique qui lie les interventions, mais dans le fait d'offrir notre idiosyncrasie (voir **spectateur-idiosyncrasique**) au regard du groupe et d'accueillir celle des autres.

Nous sommes des individus pensants, jugeants, discriminants, bâtisseurs de sens. Nous sommes des cerveaux. Mais si nous avons vu et entendu *May B* de Maguy Marin, ne pouvons-nous pas également concevoir que nous sommes encore un peu ce troupeau animal dirigé par des instincts grégaires et que, si parfois nous parlons, souvent nous n'usons de nos bouches que pour bruire, caqueter, brailler, grogner ?

LE POUVOIR DANS L'ART

Question : l'art est-il un langage ?

Il unit ceux qui le parlent.

Il exclut ceux qui ne le parlent pas.

Contre-question : l'art est-il un processus de création de langages ?

Périmètre inclusif/exclusif.

Une rencontre dans le mouvement,
avec synergies et frictions.

La surprise est une promesse risquée,
mais le plus grand risque est d'y renoncer.

L'expertise produit de la violence symbolique.

Si l'expert élève le débat, c'est que le débat était bien bas.

Peut-être que l'élève n'a pas besoin qu'on l'élève.

Mais qu'on lui apprenne à s'élever.

Qu'il soit créateur de son imaginaire.

En commençant par trouver sa propre échelle (de valeurs).

Pour *Le Dico du spectateur*,

Louis Schickel

avec la contribution de Joël Kérouanton

Une soirée Bruxelloise

Le dimanche 19 mai 2019

Salut Joël,

Je relis ce texte que j'avais écrit quelques jours après le Bord de scène que nous avons animé à Angers. Ce texte en fragments, avec un début peut-être, mais sans fin autre qu'une coupure sèche, comme si je n'avais pas voulu ou pu conclure. Peut-être parce que le jeu qu'on a proposé s'achève sur des portes ouvertes, et non une morale. Ce jeu est à continuer.

Que dire de ce Bord de scène et des réflexions qu'il a suscitées chez moi/chez nous ? Comment parler à ceux qui furent nos camarades de jeu (profs, danseurs, médiateurs culturels pour citer quelques fonctions), eux qui ont des responsabilités envers leurs élèves/lecteurs ? Nous qui nous voulons un peu empêcheurs de tourner en rond, un peu punks, un peu provocateurs, un peu roublards. Je m'imagine être prof, m'impliquer dans la formation d'esprits encore jeunes, je parlerais peut-être différemment, avec plus de prudence.

Certes, il y a beaucoup à questionner, venant de nous, de nos pairs, de notre civilisation, de notre temps. En attendant, il faut bien s'appuyer d'un côté pour pousser de l'autre, garder un mur pour en casser un autre. Si nous reconnaissons une valeur à l'agir, il nous faut quelques appuis pour danser.

Ne nous empêchons pas pour autant de griffer les fêlures, sans malice autant que sans timidité.

J'essaye de résumer les questions que suscita en moi la formation « Prédire un spectacle » ainsi que les échanges qui s'ensuivirent : Tout d'abord, il y a la question fondamentale : Où étions nous ? Je dirais que la tension du débat reposait sur un antagonisme entre art et culture. L'art : un regard qui questionne/démêle/retricote le monde. Et la culture à laquelle on assigne le rôle de cimenter les sociétés humaines. Je t'entends souvent dire, Joël, : « *La culture est le tombeau de l'art* ». Alors, que ces deux notions peuvent-elles bien avoir à faire ensemble ? Comment pourraient-elles agir l'une sans l'autre ? Cela me fait penser à la trinité de la mythologie indienne : il y a le dieu qui construit le monde, celui qui le maintient, celui qui le détruit, chacun des trois étant nécessaire à l'ordre des choses, à la fois antagonistes et complémentaires.

Je resserre plus près du sujet. Découle de cette question précédente, celle de l'amusement. A-t-on le droit de rigoler avec l'art et la culture ? Cela me paraît autant risqué (comme l'ont souligné certains joueurs du Bord de scène) que nécessaire. Comme beaucoup de choses en ce monde, c'est un jeu d'équilibriste : le risque est des deux côtés, mais l'équilibre se cherche dans l'oscillation. Cependant, je veux bien insister sur ce que j'ai à défendre ici : mettre sous cloche les productions artistiques, en faire des objets à conserver et à admirer, c'est un peu tuer ce qu'on cherche à préserver. Oui il faut chérir et préserver les trésors, mais sans s'en aveugler. En pensant aux élèves que l'on « cultive », je pense à l'enfant rêveur que j'étais, les hiérarchies ont leur part de violence. Je défends ceux pour qui les injonctions et le bon goût seraient des repoussoirs plutôt que des passerelles. S'il faut justifier d'un diplôme *ad hoc* pour parler de théâtre, c'est le théâtre qui en souffre. L'art est puissant quand il libère la parole.

J'en viens à ma réflexion et proposition finale. Elle n'était pas le but de ce texte, ce texte l'a fait apparaître. Que l'on soit prof, journaliste ou simple piéton, apprenons les classiques — au sens large — auprès de qui nous sommes en position de transmettre. Mais en parallèle, donnons-leur les moyens de les questionner, de se les approprier, même si cela passe par une désacralisation un peu charcutière, comme une autopsie. C'est dur, je sais, mais c'est parce que nous avons déjà cassé des objets que nous saurons en prendre soin.

À plus l'écrivain,

Louis

ps : une participante m'a transmis des photos de l'échauffement. P'tit souvenir angevins :) Prochaine fois, promis, on propose aux participants de réemployer les livres pendant l'impro du Bord de scène. Chacun son livre, et hop ! ils piochent dedans pour alimenter leurs questions.



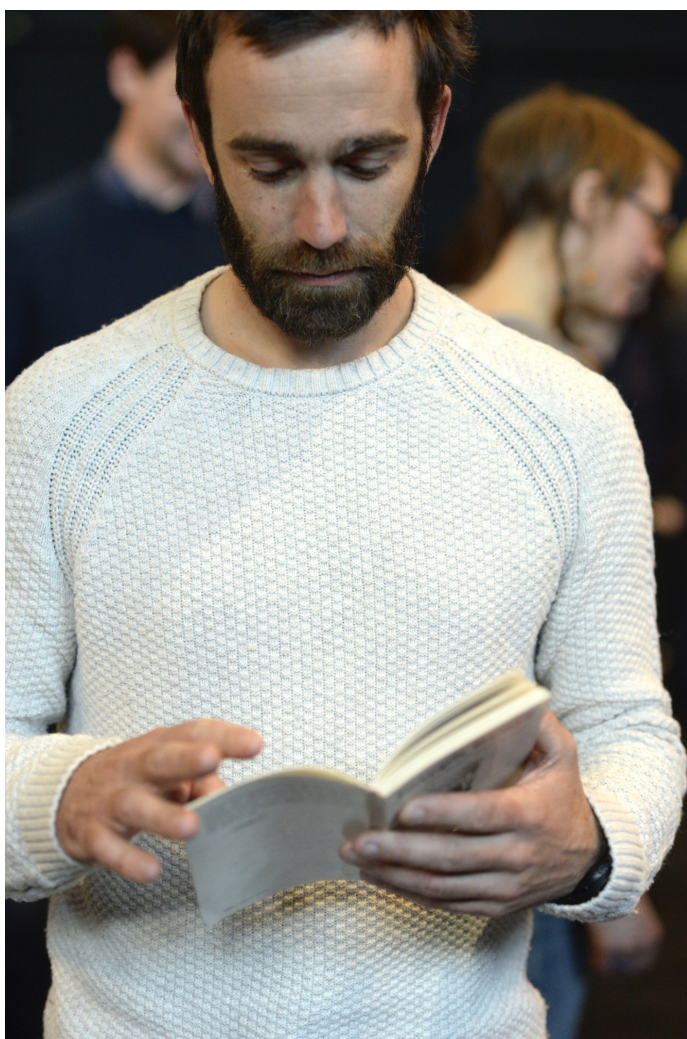
Échauffement avant le jeu Bord de scène



Échauffement avant le jeu Bord de scène



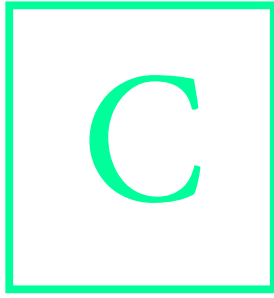
Échauffement avant le jeu Bord de scène



Échauffement avant le jeu Bord de scène



Échauffement avant le jeu Bord de scène



Spectateur- Captivé

Son buste, son regard, ses bras, ses oreilles sont tendus vers la scène. N'entend pas son portable sonner ni son partenaire commenter les scènes en sollicitant son avis. N'a pas vu venir la fin du spectacle. Est envahi par l'émotion. Reste prostré, quasiment hypnotisé par l'intensité des scènes. Passera la nuit dans le Théâtre. Sera réveillé par le gardien.

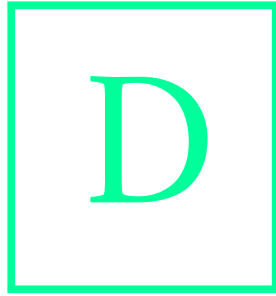


Expérience : Pays Segréens

Collecte : dits et écrits des spectateurs-frémissant du Pays Segréens. 2011.

Ouverture publique : Mon histoire de spectateur

Géolocalisation : Le Cargo, Segré, Maine-et-Loire (France)



Spectateur-Down

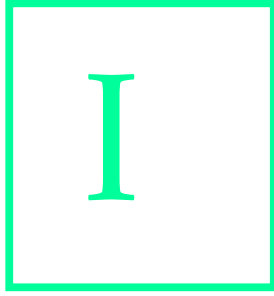
Arrive léger à la représentation et se prend une baffe par l'ambiance fin du monde présente sur le plateau. Ça réveille, c'est certain, mais ce n'est pas vraiment ce qu'il cherchait : sa légèreté s'envole dès le lever de rideau. Comme si les interprètes avaient pour mission de rappeler au spectateur le fil d'angoisse de la nuit. La précarité de la condition humaine. Sa fin annoncée.

« (...) Je découvrirais plus tard que ce qui manquait, là, dans ce studio de danse planté en plein quartier populaire de Nantes, ce qui manquait était la dimension grotesque. Le rire d'Aristophane dans *Les oiseaux* : ce rire d'interprètes qui se moquent d'eux même autant que du public et plus globalement de l'humanité qu'ils représentent. Une humanité corrompue. Une humanité à la merci des rapports de pouvoir nauséabonds. Une humanité sur le fil. »

KÉROUANTON (Joël), in « Le Dico du Spectateur », 2017.

Expérience : Cédric Cherdel / Asso Uncanny

Géolocalisation : Maison de quartier Les Dervallières, Nantes.



Spectateur- Idiosyncrasique

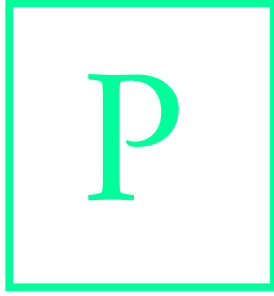
Ce n'est pas qu'il s'en fout. C'est qu'il est idiosyncrasique. Comme tout un chacun. Mais il semble être le seul à en être conscient. De fait, pour le spectateur idiosyncrasique, le débat est inutile puisque chaque spectateur perçoit le spectacle à travers le prisme de son histoire personnelle — unique, à quoi bon tenter de construire un sens partagé ?

“Nous ne valons que par ce qui nous distingue des autres ; l'idiosyncrasie est notre maladie de valeur face aux influences de divers agents extérieurs.” André Gide, *Paludes*, 1895

Pour *Le Dico du Spectateur* : Louis Schikel, avril 2019.

Expérience : PREAC spectacle vivant Pays de la Loire

Géocalisation : Angers, Le Quai, Maine et Loire (France)



Spectateur- Pas-mal

Ponctionne toutes les pièces qu'il voit par un invariable « pas mal ». L'enthousiasme, c'est pas son truc. Ni l'éreintement. Pense que rien n'est génial et que rien n'est nul. Alors Beckett ou Schmitt, « pas mal ».



Pour *Le Dico du Spectateur* : Bernard Bretonnière, mars 2016.

Expérience : EAT atlantique

Géocalisation : [La Montagne](#) -> 20,5 mètres au-dessus de la mer, Loire-Atlantique (France d'en bas)

Spectateur- Poli

N'est pas légitime à donner un avis. Parce qu'il n'est pas artiste. Reste alors la politesse, comme devenir. Le théâtre n'est-il pas un registre sacré ?

Je pense pouvoir dire qu'il y a une habitude chez le spectateur à toujours trouver des arguments en faveur du spectacle. La politesse du spectateur comble parfois certains manques en remplissant les cases vides qu'a pu laisser la représentation. Quand l'intention du spectacle était d'être drôle, le public rira, timidement, mais quand même. Et quand le spectacle était soporifique et interminable, le public dira qu'il y avait des longueurs, mais que "ça doit être dur d'apprendre autant de texte".

SCHNITZLER (STÉPHANIE)

Collecte : Stéphanie Schnitzler, *La colère du spectateur*, L'atelier du résultat, numéro 1, 2017.

Spectateur- Prescripteur

Annonce la bonne nouvelle à l'ensemble de ses proches. La bonne nouvelle d'un spectacle à ne rater sous aucun prétexte. A bien dit : SOUS AUCUN PRÉTEXTE. Iront le voir ensemble. Sera leur coach. Se lanceront dans l'aventure. Feront des kilomètres. Quitteront amis et familles pour se rendre le jour J à la dernière représentation (après ce sera trop tard, le spectacle sera mort). Ils arrivent. S'assoient. Le spectateur-prescripteur au centre. Porte l'affaire. Est missionné. Appréhende que ça ne leur parle pas. Très vite sent que non. Leurs toussotements, le placement des jambes et des bustes, leur souffle, leurs chuchotements, tout porte à croire qu'ils s'ennuient à mourir. Se sent super-responsable. Avait une mission et a failli. Ça lui gâche son spectacle. La prochaine fois prescrira un livre : ne sera pas à côté des lecteurs au moment où ils le liront.

Spectateur- Prescripteur (profane)

Auto-missionné pour conseiller et former les publics, le spectateur-prescripteur-profane est à la recherche d'une autorité. Il aime faire irruption sur la scène de la prescription, surtout depuis les années 10 du XXIème siècle où ses prescriptions amateurs en ligne (les blogs) font référence. Officie H24, puisque la prescription commence par ses proches (famille & amis) qui aiment rappeler qu'une bonne prescription se mène sous une forme sans contrainte (et sans trop de blabla).

Source : *Publictionnaire* - Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. [Plus d'info](#)

Spectateur- Prescripteur (professionnel)

Missionné pour conseiller et former les publics, le spectateur-prescripteur-professionnel n'en revient pas de son autorité. Il aime en abuser aisément, surtout depuis les années 10 du XXIème siècle où ses conseils et recommandations de jugement sont mis en concurrence par les recommandations automatisées (les logarithmes) et l'irruption d'une prescription amateur en ligne (les blogs).

Source : *Publicionnaire* - Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. [Plus d'info](#)



Contexte et Crédits

Depuis 2015, Le Grand R développe un Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle – spectacle vivant, mission confiée par la DRAC des Pays de la Loire.

En étroite collaboration avec les opérateurs culturels du territoire régional, avec la DAAC du rectorat de Nantes ainsi qu'avec le Réseau Canopé, le PREAC œuvre pour le partage de ressources et s'engage dans la formation continue à destination des acteurs de l'Éducation artistique et culturelle. En 2018-2019 quatre formations ont été proposées : « Numeridanse.tv et data-danse », « Formation Médiation et Situations de handicap », « Grandir avec la danse », « Accueillir un auteur ».

L'atelier **Prédire un spectacle** s'est déroulé dans le cadre du module de formation Grandir avec la danse, axé en 2019 autour de "L'expérience du regard dans les parcours d'éducation artistique et culturelle".

Les objectifs suivants guident les échanges :

- Interroger les fondamentaux de la danse en milieu scolaire et plus largement dans tout parcours d'EAC, valoriser les spécificités du champ chorégraphique.
- Fonder une culture partagée autour de la conduite de projet d'EAC.
- Définir la posture de chaque intervenant d'un projet d'EAC en danse ; optimiser des dynamiques partenariales axées sur la complémentarité des profils et l'interconnaissance des acteurs œuvrant en matière d'EAC.

La troisième édition du cycle de formation s'est adressée aux participants des années précédentes ainsi qu'à toute nouvelle personne : Professeurs des collèges et lycées, conseillers pédagogiques, enseignants des écoles supérieures du professorat et de l'éducation ; Directeurs et enseignants en danse des établissements d'enseignement artistique ; Danseurs intervenants et artistes chorégraphiques ; Médiateurs culturels et animateurs.

Avec le financement de l'État – DRAC des Pays de la Loire.

Avec la précieuse collaboration du Centre national de danse contemporaine – CNDC Angers, du Théâtre de Laval et de Angers Nantes Opéra.

Photos © Mayenne Culture

Colophon :

Design graphique : atelier g.u.i.

Direction éditoriale : Myrto Andrianakou, Joël Kérouanton, Louis Schickel



